

L'exposé que je viens de faire de la théorie scientifique émise dans la *Revue* n'est-elle pas une preuve de ce peu d'autorité que l'on doit accorder aux hypothèses scientifiques? Ceux des lecteurs qui ont lu l'exposé de M. Pélagaud avec l'attention qu'il mérite, n'ont-ils pas été frappés de certaines contradictions? Je demanderai, entre autres, à l'auteur si, en faisant table rase de l'hypothèse d'un bouleversement cosmique, il n'oublie par trop certains faits qu'il a indiqués et qui font soupçonner des bouleversements? A quelle cause faut-il attribuer ces « grands courants qui « suivirent la fusion de ces énormes amas de glace » et dont « l'abondance a emporté (en certains points), après la « fonte des glaces, la majeure partie du terrain de trans- « port? » De tels effets n'indiquent-ils pas de brusques changements dans la température, provenant d'une cause inconnue, d'une révolution, en un mot? Assurément oui, car si la fonte des glaciers s'était faite progressivement, par suite du dessèchement des mers et de l'abaissement des Alpes dont les sommets s'écroulaient peu à peu, les glaciers se seraient de même fondus lentement, progressivement, sans causer les inondations, les ravages que nous signalent les observations géologiques.

Et puis, comment faire rentrer dans le cadre de l'hypothèse précédente l'existence, constatée dans nos montagnes du Lyonnais, et à une altitude très-médiocre, de glaciers contemporains de ceux des Alpes? La théorie de M. Pélagaud n'a d'autre base sérieuse que l'excessive hauteur que l'on attribue aux Alpes à ces époques reculées. Cet unique argument manque aux glaciers du Lyonnais, lesquels par conséquent ne peuvent s'expliquer que par un abaissement très-sensible de la température de notre climat à cette époque.

M. Pélagaud a sans doute d'autres moyens de justifier